



Tierras del Sud

DOSSIER DE PRESSE

Théâtre

17 > 19 Septembre

jeu 17 sep / 20:00

ven 18 sep / 20:00

sam 19 sep / 20:00

théâtre Garonne

durée 1h30

en français, espagnol,
surtitré en français

Production déléguée / 1

Tarifs de 10€ à 25€



Azkona Toloza [Espagne]

J'AI ÉCRIT À PARTIR DE LA DOULEUR, MAIS NOTRE DEVOIR EST LA JOIE. J'AI ÉCRIT À PARTIR DE LA HAINE, MAIS NOTRE DEVOIR EST L'AMOUR.

RAÚL ZURITA, POÈTE CHILIEN, 2016

Les mapuches ont lutté face à un capitalisme débridé et d'une violence sans retenue. Aujourd'hui, le théâtre se saisit avec ses modestes outils. À travers cette performance-documentaire, Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza-Fernández donnent à voir et à entendre un voyage au cœur d'un continent, d'un territoire, d'une culture avec un sens du minimalisme fabuleux. Au plateau, rien n'est spectaculaire, tout est symbolique, l'essence de la chose théâtrale s'offre généreusement à nous. Ces arpenteurs d'histoires humaines retracent l'histoire de la Patagonie, région d'Argentine, avec comme point de départ, le processus de récupération des terres ancestrales vendues aux puissances étrangères. Deuxième volet de la trilogie *PACÍFICO*, Tierras del Sud aborde les nouvelles formes de colonialisme et la violence qu'elles provoquent en évoquant la résistance des mapuches contre l'oppression de l'empire Benetton. Chez les mapuches, littéralement « Peuple de la terre », présents depuis des siècles, la propriété n'existe pas : l'homme appartient à la terre et non l'inverse. Ce sont des protecteurs de la nature, et résistants légendaires qui sont parvenus à stopper la conquête ibérique et à obtenir certaines garanties pour le respect de leurs droits fondamentaux.

La compagnie Azkona Toloza du nom des deux artistes performeurs catalan et chilien qui la dirigent est accompagnée cette saison 2020-2021 par le théâtre Garonne. Coproducteur de la dernière partie de leur trilogie documentaire *Pacífico*, Garonne présente aujourd'hui leur deuxième volet *Tierras del Sud*.

Laida Azkona, vous êtes danseuse et Txalo Toloza Fernández, créateur audiovisuel. Quel langage commun avez-vous créé tous les deux ?

Laida Azkona : Notre projet est transdisciplinaire, ouvert aux arts vivants. Notre travail sur la trilogie *Pacífico* nous a permis de trouver petit à petit notre langage, qui est très audiovisuel. Txalo et moi n'avions jamais fait ce genre de documentaire scénique auparavant. Nous concevons la scène comme une suite de plans-séquences cinématographiques. Dans ce même esprit, nous créons sur le plateau des installations qui donnent forme à des paysages.

Comment s'inscrit cette deuxième performance Tierras del Sud dans votre trilogie Pacífico ?

Le projet *Pacífico* est une recherche sur les relations de l'histoire latino-américaine avec les nouvelles formes de colonialisme. Lorsque nous avons commencé à travailler sur la première pièce, nous ne savions pas que cela deviendrait une trilogie. Txalo est Chilien, il vient du désert d'Atacama. En faisant des recherches sur ses origines, nous avons appris que la famille américaine Guggenheim s'était installée dans cette région et y possédait des industries minières. Le père de Txalo lui travaillait dans une entreprise de salpêtre. Il nous a semblé intéressant d'éclairer la manière dont l'histoire de l'art avait croisé à un moment l'histoire familiale de Txalo. C'est ainsi qu'est né en 2014 le premier volet de la trilogie : *Extraños mares arden* (D'étranges mers brûlent). L'industrie de l'art contemporain s'est toujours développée dans le contexte du colonialisme. Actuellement, il existe un conflit dans la Patagonie argentine entre un couple Mapuche et le groupe Benetton, propriétaire d'un million d'hectares de terres appartenant ancestralement aux Indiens Mapuches. Au fur et à mesure de notre enquête, nous avons eu envie de raconter la face cachée de la création de l'Etat argentin, de révéler l'envers du discours officiel car la nation s'évertue à effacer toute l'histoire des peuples autochtones. L'histoire de l'Amérique du Sud est toujours racontée du côté des vainqueurs.

Qu'est-ce qui définit formellement la performance documentaire telle que vous la pratiquez ?

Txalo et moi sommes équipés de casques et nous redonnons sur scène la parole des Mapuches que nous avons rencontrés et enregistrés en Patagonie. Ce dispositif nous semblait le plus juste. N'étant pas nous-mêmes Mapuches, nous instaurons consciemment une distance avec notre sujet, sans chercher

l'incarnation de personnages. Notre écriture est surtout basée sur des images comme un scénario de cinéma et non sur des émotions. Nous voulons laisser un espace de projection aux spectateurs à travers nos textes qui convoquent des images : le visage d'une femme, un espace... Et par les installations-paysages que nous construisons sur le plateau, où chacun est libre d'y voir ce qu'il veut.

Sur quel sujet porte la dernière partie de votre trilogie ?

Teatro Amazonas que le théâtre Garonne coproduit a pour thème l'Amazonie brésilienne. Sur ces terres, à Manaus, un des plus grands Opéra du Brésil a été construit à la fin du XIXe siècle, à l'époque de la « fièvre du caoutchouc ». Et en 2014, Manaus a inauguré le gigantesque stade de football qui a accueilli la Coupe du Monde. Nous avons mené nombre de recherches sur l'origine de ces deux monuments afin de raconter l'histoire des derniers siècles de l'Amazonie, le développement industriel de la région, les désirs de grandeurs de la bourgeoisie post-coloniale, la spoliation et les atrocités commises sur les peuples natifs, la déforestation... La question étant : pourquoi la jungle tropicale la plus étendue de la planète et abritant la plus grande diversité de tribus et de langues est-elle si convoitée par les explorateurs, voyageurs, colonisateurs et investisseurs étrangers ?

Le projet Pacifico est-il pour vous un moyen, en tant qu'artistes engagés, d'éveiller les consciences nationales et internationales ?

Oui, mais nous ne nous définissons pas comme activistes. Nous sommes plutôt dans la recherche. Nous voulons partager avec le public ces questions que nous nous posons sur l'Histoire et sur nous-mêmes, Européens. L'histoire coloniale est le socle de nos références culturelles et sociales et nous contribuons tous à participer à ce mouvement industriel et colonial. Notre trilogie Pacifico cherche à nous faire prendre conscience de cela. Pour Txalo, c'est différent. Ces recherches lui ont donné la distance nécessaire pour parler de son continent. Nos documentaires historiques sont durs mais ils n'empêchent pas la beauté, grâce à la musique et l'occupation de l'espace scénique. Nous voulons parler de la barbarie des événements mais aussi de la beauté de ces pays. Si nous représentons clairement les choses, nous n'oublions pas de produire de l'amour, malgré tout.

Propos recueillis par Sarah Authesserre

Production déléguée / 1

dramaturgie Txalo Toloza-Fernández

chorégraphie Laida Azkona Goñi

performeurs Laida Azkona Goñi et Txalo Toloza-Fernández

voix Sergio Alessandria, Agustina Basso, Conrado Parodi, Gerardo Ghioldi, Daniel Osovnikar, Sebastián Seifert, Rosalía Zanón et Marcela Imazio

assistant à la mise en scène Raquel Cors

création son Juan Cristóbal Saavedra

création lumière Ana Rovira

création audiovisuelle MiPrimerDrop

scénographie Juliana Acevedo et MiPrimerDrop

construction Lola Belles, Mariona Signes et RotorFab-Espai Erre

styling Sara Espinosa

coordination Leonardo Gamboa Caneo

sélection musicale Marcelo Pellejero

conception de la production Elclimamola

photographie Alessia Bombaci

avec la collaboration de Sònia Gómez, Maite Garvayo, Ángela Fernández, Fernando Sánchez, Orlando et Jaime Carriqueo

production et production déléguée théâtre Garonne - scène européenne, Toulouse

Contact Presse

Pauline Lattaque

p.lattaque@theatregaronne.com

07 51 62 82 33

1, av du Château d'eau

31300 Toulouse - France

www.theatregaronne.com